



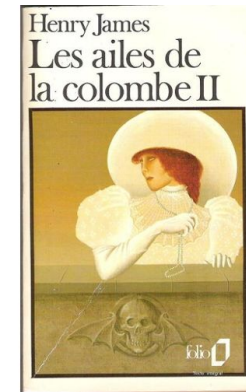
Objet d'étude : la poésie

Je dis: Oh! si j'avais les ailes de la colombe,
Je m'envolerais, et je trouverais le repos
Psaume 55 - 56

Dans le désert, je suis nourrie par des colombes



Les images bibliques ont nourri la poésie française et européenne. Mais aussi le roman : « les ailes de la colombe » du romancier anglais Henry James, qui subvertit ainsi le psaume 55-56. Ce n'est que récemment que la poésie s'est désolidarisée de sa culture religieuse, y perdant sinon son âme du moins une certaine puissance évocatrice.



Dans le poème de la comtesse de Noailles (ci-dessous), je propose de nous intéresser au vers 22

« Dans le désert, je suis nourrie par les colombes ».

Ce vers fait référence au corbeau que YHVH envoie au prophète pour le préserver de mourir de faim. Mais Anna de Noailles fait subir une transformation substantielle à l'image. Certes, elle est bien nourrie dans le désert mais par non pas un corbeau, ni même une colombe, mais par « des colombes ».

**Anna de Noailles, Ignacio Zuloaga, 1913
(Musée des beaux arts de Bilbao)**

Anna de Noailles, Prière païenne

Par ce cristal des jours, par ces splendeurs païennes 1
Seigneur, préservez-nous de la paix quotidienne
Qui stagne sans désir, comme de glauques eaux !
Nous avons faim d'un chant et d'un bonheur nouveau !

Je sais que l'âpre joie en blessures abonde, 5
Je ne demande pas le repos en ce monde ;
Vous m'appellez, je vais ; votre but est secret ;
Vous m'égarerez toujours dans la sombre forêt ;



Mais quand vous m'assignez quelque nouvel orage,
Merci pour le danger, merci pour le courage ! 10
A travers les rameaux serrés, je vois soudain
La mer, comme un voyage exaltant et serein !

Je sais ce que l'on souffre, et si je suis vivante,
C'est qu'au fond de la morne ou poignante épouvante,
Lorsque parfois ma force extrême se lassait, 15
Un ange, au cœur cerclé de fer, me remplaçait...

Et pourtant, je ne veux pas amoindrir ma chance
D'être le lingot d'or qui brise la balance ;
D'être, parmi les cœurs défaillants, incertains,
L'esprit multiplié qui répond au Destin ! 20

Je n'ai pas peur des jours, du feu, du soir qui tombe ;
Dans le désert, je suis nourrie par les colombes.
Je sais bien qu'il faudra connaître en vous un jour
La fin de tout effort, l'oubli de tout amour,

Nature ! dont la paix guette notre agonie. 25
Mais avant cet instant de faiblesse infinie,
Traversant les plateaux, les torrents hauts ou secs,
Chantant comme faisaient les marins d'Ionie

Dans l'odeur du corail, du sel et du varech,
J'irai jusqu'aux confins de ces rochers des Grecs, 30
Où les flots démontés des colonnes d'Hercule
Engloutissaient les nef, au vent du crépuscule ! ...

LE CYCLE D'ELIE

Le prophète Elie est l'un des plus grands. Lors de l'épisode de la Transfiguration, il apparaît aux côtés de Jésus, avec Moïse. Quand on demande à Jésus qui il est, les Juifs s'interrogent : es-tu Elie ? C'est que c'est un prophète dont les miracles sont retentissants : il fait venir la pluie (en réalité le Seigneur le prévient



Le roi Achab, d'après le Promptuarii
Iconum Insignorum (wikipedia)

qu'Il va faire pleuvoir, et il va alors se présenter devant le roi).

Sa vie se déroule sous le règne du roi Achab, fils d'Omri, époux par son alliance avec la Phénicie de Jézabel, qui le poussa à adorer Baal. Il devient donc par là un roi impie et idolâtre.

Le vers fait référence à l'épisode qui ouvre le « cycle d'Elie », au premier livre des Rois. Une icône célèbre représente cet épisode.

La Bible, Premier livre des Rois, chapitre 17 à 19 et 21

Elie nourri par le corbeau



Elie le Tishbite, de Tishbé en Galaad, dit à Achab : « Par le Seigneur vivant, le Dieu d'Israël que je sers, il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sauf à mon commandement. » La parole du Seigneur lui fut adressée en ces termes : « Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'orient et cache-toi au torrent de Kerit, qui est à l'est du Jourdain. Tu boiras au torrent et j'ordonne aux corbeaux de te donner à manger là-bas. » Il partit donc et il fit comme le Seigneur avait dit et alla s'établir au torrent de Kerit, à l'est du Jourdain. 6 Les corbeaux lui apportaient du pain le matin et de la viande le soir, et il buvait au torrent.

Voici la suite de l'histoire...

Berdardo Stroozzi 1640

L'histoire se poursuit à Sarepta, chez une veuve d'une extrême pauvreté. Elie va non seulement la nourrir, mais aussi sauver son fils, malade.

Il se passa alors du temps, puis « la parole du Seigneur fut adressée à Elie, la troisième année, en ces termes : « Va te montrer à Achab, je vais envoyer la pluie sur la face de la terre. »

Et Elie partit pour se montrer au roi Achab. Mais il va suivre un protocole précis, autrement dit un protocole inspiré.

La famine s'est aggravée. Le roi Achab fait appeler Obadyahu, le maître du palais, un homme pieux qui avait protégé les prophètes de la main de Jézabel, la femme d'Achab, en les cachant dans une grotte. Achab et son maître de palais se partagent le pays pour le parcourir en quête d'herbe pour le bétail, qu'il faudrait, sinon, abattre. Sur sa route, Obadyahu rencontre Elie, le reconnaît et se prosterne. Elie l'envoie informer Achab de sa venue et il entend ce message comme une sentence de mort. Car Elie est recherché partout et on sait ce que Obayahu a fait lorsque Jézabel a massacré les prophètes. Elie insiste. Obadyahu part alors informer Achab de l'arrivée du prophète et le roi part à sa rencontre. Il le traite alors de « fléau d'Israël ! » Elie ne se trouble pas, il répond au roi que le fléau d'Israël, c'est lui, parce qu'il a abandonné le Seigneur. Et il lui ordonne de rassembler tout Israël sur le mont Carmel, avec les 450 prophètes de Baal, qui mangent à la table de Jézabel. » Achab obtempère.

Elie ordonne alors de donner deux jeunes taureaux. Le premier est pour eux, le second pour lui. Ils doivent le placer une fois dépecé sur un bûcher mais sans y mettre le feu. Elie fait de même avec l'autre taureau. Chacun doit invoquer son Dieu.

[Elie et la veuve de Sarepta,](#)



A l'heure rituelle, les prophètes de Baal invoquèrent leur dieu. Il crièrent plus fort et se tailladèrent, selon leur coutume, avec des épées et des lances jusqu'à l'effusion du sang. Mais rien ne se produisit.

Au tour d'Elie, celui-ci rassembla le peuple autour de lui, et il répara l'autel de Dieu qui avait été démoli : il prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob, et il construisit un autel au nom du Seigneur. Il fit un canal d'une contenance de deux boisseaux de semence autour de l'autel, disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça sur le bois. Puis il ordonna qu'on remplisse quatre jarres d'eau et qu'on les verse sur l'holocauste et sur le bois. Ce qu'ils firent. Il leur ordonna de doubler plus de tripler l'eau. Elle se répandit autour de l'autel et même le canal fut rempli d'eau.

A l'heure où l'on présente l'offrande, il invoqua le Seigneur « Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur et que c'est par ton ordre que j'ai accompli toutes ces choses. Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui est Dieu et qui convertis leur cœur ! »

Et le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste et le bois, et il absorba l'eau qui était dans le canal.

Elie dit alors au peuple: « Saisissez les prophètes de Baal, que pas un d'eux n'échappe », et ils les saisirent. Elie les fit descendre près du torrent du Qishôn, et là il les égorga.

Puis, Elie fit venir la pluie.

Achab apprit à Jézabel tout ce qu'Elie avait fait et comment il avait massacré tous les prophètes par l'épée. Alors Jézabel envoya un messager à Elie avec ces paroles : « Que les dieux me fassent tel mal et y ajoutent tel autre, si demain à cette heure je ne fais pas de ta vie comme de la vie de l'un d'entre eux ! »



Cette fois Elie eut peur ; il partit avec son serviteur, qu'il laissa à Bersabée pour partir dans le désert. Sous un genêt, il souhaita de mourir : « C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » Il se coucha et s'endormit.

Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange. » A son chevet, se trouvait une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but, puis il se recoucha. Mais l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et lui ordonna de manger de nouveau car « autrement le chemin sera trop long pour toi. »

Lève toi-et mange



*Elie dans la grotte : « Je suis rempli d'un soin jaloux »...
Ce sont des reproches qu'il adresse au Seigneur. J'ai un
soin jaloux de Toi, et tu m'abandonnes, et ma vie est en
danger...*

Il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. Là, il entra dans la grotte et il y resta pour la nuit.

Dieu ne laisse pas Son serviteur sans réponse.

La parole du Seigneur lui fut adressée dans le cadre de trois théophanies successives.

La première, sous la forme d'un ouragan, *si fort qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, en avant du Seigneur, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan.*



La seconde, sous la forme d'un tremblement de terre et enfin un feu, *mais le Seigneur n'était pas dans le feu* ; Le troisième, sous la forme du bruit d'une brise légère.

Dès qu'Elie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Alors une voix lui parvint, qui dit : « Que fais-tu ici, Elie ? »

Il répondit : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot, parce que les Israélites ont abandonné ton alliance, qu'ils ont abattu tes autels et tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'enlever la vie. »

Le Seigneur lui ordonne alors, par le même chemin de retourner vers le désert de Damas, pour y oindre Hazaël comme roi d'Aram, Jéhu fils de Nimshi comme roi d'Israël, et Elisée fils de Shaphat, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place. Ils seront la main du Seigneur et cette main est implacable :

Celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir, et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Elisée le fera mourir. Mais j'épargnerai en Israël sept milliers, tous les genoux qui n'ont pas plié devant Baal et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé. »

Sur sa route, il rencontre Elisée et l'appelle. Il sera son successeur.

Le roi Achab poursuit ses iniquités et cette fois, s'empare indûment de la vigne de Nabot de Yizréel contiguë au palais d'Achab.

Il en perd le boire et le manger. Sa femme Jézabel intervient alors et ourdit une machination pour faire tomber Nabot. « Elle écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau royal, et qu'elle adressa aux anciens et aux notables qui habitaient avec Nabot. Elle y exige de proclamer un jeûne et de faire asseoir Nabot en tête du peuple avec deux vauriens qui l'accuseront d'impiété et demanderont qu'on le lapide. Ce forfait fut accompli et Achab s'empara de la vigne convoitée.

Alors la parole du Seigneur fut adressée à Elie le Tishbite. Il lui enjoint de se rendre auprès d'Achab et de l'accuser, d'assassinat et d'usurpation et d'idolâtrie.

Elie obéit et maudit Achab : *« Parce que tu as agi en fourbe, faisant ce qui déplaît au Seigneur, voici que je vais faire venir sur toi le malheur : je balayerai ta race, j'exterminerai les mâles de la famille d'Achab, liés ou libres en Israël. Je ferai de ta maison comme de celles de Jéroboam fils de Nebat et de Basha fils d'Ahiyya, car tu as provoqué ma colère et fait pécher Israël ».*



Mais Achab manifeste alors tous les signes du repentir : il déchire ses vêtements, met un sac à même sa chair, jeûna, couche avec le sac et marche à pas lents. Il fut épargné, mais la malédiction du Seigneur se reporta sur ses fils : « *c'est au temps de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison.* »

Après la mort d'Achab, Elie continua sa mission prophétique, celle fois auprès d'Ochozias, le fils d'Achab, qui mourut, selon la parole du Seigneur qu'Elie avait prononcée. Joram, son frère, devint roi à sa plac

Musée national de Biélorussie-1668

LA SIGNIFICATION DE LA COLOMBE ET DU CORBEAU

Jean-François Froger, *le Bestiaire de la Bible*, chapitre 27 « où des oiseaux de bon augure nous apprennent à compter »

« Le corbeau représente la présence immanente du Créateur à sa création, et pour Noé, il est la connaissance vespérale de Dieu en tant que créateur. Par contre, la colombe discrète est un signe de la manifestation de Dieu dans la nature humaine, et c'est pour Noé, l'homme juste et intègre, la connaissance matutinale de Dieu en lui-même. C'est pourquoi le texte souligne que Noé envoie la colombe d'auprès de lui ; on pourrait traduire qu'il la tire de lui-même. A ce moment, Noé connaît que la nature humaine est sauvée de l'excès d'eau du déluge, délivrée de la confusion que cela représente ; de nouveau inspirée par l'huile de l'olivier et l'amertume de sa feuille. La colombe symbolise la connaissance de la nature humaine telle qu'elle subsiste dans l'essence divine.

(...)

Le corbeau est l'oiseau augural par excellence qui porte une connaissance cachée, obscure mais douce de la présence immanente de Dieu dans la création. C'est un des oiseaux attribués à Apollon, dieu des présages et de la divination. Il est l'image cachée de la révélation de l'esprit divin manifesté par la colombe ! L'un et l'autre symbolisent des formes de l'inspiration.

